

Fiche lire

Si je crève, ce sera d'amour

Axel Cornil

Lansman éditeur, 2015

L'auteur

Axel Cornil, auteur belge né en 1990, est diplômé du Conservatoire royal de Mons en art dramatique et d'un master d'écriture dramatique à l'INSAS. La réappropriation des mythes et le rapport entre ancien et moderne sont au centre de son travail. Il a écrit à ce jour : *Magnifico, J'ai enterré mon frère pour danser sur sa tombe, Hamlet Does Not Act, Du béton dans les plumes* et *Si je crève, ce sera d'amour*, sa première pièce publiée qui interroge avec sauvagerie et générosité les valeurs de la civilisation occidentale en s'emparant d'un de ses mythes fondateurs : Antigone de Sophocle.



© Gilles-Ivan Frankignoul

La pièce

Dans un pays d'Afrique noire, au lendemain de la guerre civile, un nouveau pouvoir tente de s'imposer. Au nom de la modernité, il fait table rase de l'ancien régime, des croyances traditionnelles et séduit une jeunesse avide de jouissance et de liberté. Une adolescente refuse ce déni d'histoire et veut redonner la parole aux morts. Elle s'appelle Antigone.



© Emilie Lauwers

Entrer dans la pièce

Avant de lire l'entièreté de la pièce, quelques portes d'entrée, par le biais des didascalies...

- Lister les personnages et les lieux des didascalies des deux premières parties (Les morts et Les vivants) pour esquisser et en déduire le contexte d'après-guerre de la pièce.

- Comparer les noms des personnages cités avec la distribution de la pièce. Quels personnages en sont absents ? Pourquoi ? Si besoin, éclaircir les absences et éventuellement les liens entre les personnages en revenant sur le mythe d'Antigone par un bref résumé.

- Aborder la notion de tragédie à partir des didascalies de la dernière partie (Le sacrifice).

- Etudier comment la pièce s'inscrit dans un contexte contemporain, c'est-à-dire quels faits d'actualité résonnent à travers les événements de la pièce ?

Pour les didascalies de la scène 15, par exemple, le lien pourra être fait avec les derniers événements survenus au Burkina Faso (en précisant que Burkina Faso signifie, littéralement, « Le pays des hommes intègres »).

Et l'immolation d'Antigone pourra être mise en lien avec le printemps arabe pour lequel de nombreux articles ont récemment été écrits, pour les cinq ans de la révolution.

D'une manière générale, cette pièce permet de faire de nombreux liens avec des sujets d'actualité.

La voix du peuple

Si Axel Cornil indique dans sa distribution un chœur de jeunes gens, celui-ci est muet. Le chœur incarne donc une jeunesse qui apparemment n'a plus les mots pour dire. Et c'est à travers les dialogues entre les deux personnages d'éboueurs-fossoyeurs (Le jeune 1 et Le jeune 2), sortes de variations des fossoyeurs d'Hamlet, que la voix du peuple se fait finalement entendre. Il peut être intéressant d'étudier leurs dialogues avant d'entrer dans la lecture complète de la pièce.

Dès leur première intervention (scène 4), leurs gestes et paroles révèlent leurs préoccupations (boire, rencontrer des femmes) et leur place dans la société, parfois avec cynisme (« L'histoire se moque bien de trinquer avec toi et aux yeux de la postérité t'es à peine une chiure de mouche », p.15). Des aspirations apparaissent également (« Je rêve de la poussière des routes... », p.14) et la dissociation des deux personnages s'esquisse pour se révéler pleinement dans la scène 7 où Le jeune 2 développe un discours absurde tandis que Le jeune 1 s'interroge sérieusement sur la situation.

En se concentrant sur les scènes du duo, il est intéressant de voir l'évolution de ces personnages et la transformation du jeune 1. Leurs scènes dessinent ainsi un peuple entre résignation, retrait volontaire de la vie de la cité et un besoin de comprendre et de jouer un rôle dans la société.

Après étude de leurs dialogues, une relecture de la scène 4 permettra d'en avoir une approche différente et de s'interroger : en quoi la scène 4 porte en elle l'évolution et l'opposition des personnages ? Comment notre regard sur les personnages change en connaissant l'ensemble du texte ?

Une Antigone du 21e siècle

La scène d'exposition ouvre la pièce par un conflit entre Antigone et Hémon. Le lecteur y découvre une langue contemporaine, recourant parfois à des expressions vulgaires pour marquer la colère et une Antigone déterminée à accomplir ses aspirations (enterrer son frère, avoir un temps de recueillement en souvenir des morts, lutter contre l'effacement de la mémoire).



© Emilie Lauwers

Plusieurs questions pourront être posées :

Directement liées à la scène : Quelle relation entretiennent les personnages ? Que se passe-t-il dans le pays ce soir-là ? Qu'a vécu Hémon en tant que soldat ? De quoi a-t-il été le témoin ?

Mais aussi des questions qui permettent d'élargir le propos et de débattre, notamment sur le devoir de mémoire et sur l'opposition apparente entre celui-ci et la célébration de la fin d'une guerre, sorte de liesse populaire.

Dans les scènes suivantes, Antigone s'affirme dans une filiation. Ainsi, contrairement à Créon et Ismène, elle ne renie pas les liens du sang et tente de faire entendre une voix, celle du respect des traditions et des ancêtres pour construire le futur.

Antigone, dans son rejet d'Hémon, apparaît dès la première scène comme une

femme déterminée. Sa détermination va crescendo jusqu'à son immolation (scène 13), acte fort qui résonne face à l'actualité. Dans cette scène se succèdent dans son monologue de multiples « Je suis... », une liste qui réunit de nombreux exclus. Symbole des exclus, de ce que l'on ne veut pas voir ni entendre, Antigone s'immole pour hurler son désespoir.

« ...le monde se radicalise autour de deux politiques majeures. Celle du néolibéralisme, du marché dérèglementé, et celle du repli communautaire, notamment l'identité religieuse. Créon et Antigone pouvaient incarner cette bipolarité des conflits mondiaux. Par ailleurs, nous vivons un trouble en Occident de la mémoire et du rapport à nos morts. Cela m'avait frappé comme, en pleine commémoration de 14-18 et alors que personne n'ignore ce qui s'est passé en 40-45, on assistait à une recrudescence de l'extrême droite. Ce dont parle Antigone, c'est comment construire un État qui ne nie pas tout. Je le répète, je ne suis pas un auteur africain, j'écris seulement un texte qui parle de notre jeunesse, de notre colère. »

Axel Cornil extrait du dossier pédagogique réalisé par le Rideau de Bruxelles



© Emilie Lauwers

Créon, figure de la modernité

Dans la scène 2, Créon se présente comme un homme disponible pour son pays, qui assure la transition et permet le changement. Dans son discours, il oppose clairement deux modèles de sociétés : la tradition et la modernité. Alors que la scène se situe au sortir de la guerre, Créon ne se présente par contre pas comme un homme qui rassemble son peuple : il propose de « livrer les corps de ceux qui

se sont attaqués à notre ville aux bêtes » et de bâtir « la ville de demain sur les os de nos morts honorables ». Il incarne le pouvoir qui veut s'imposer en balayant le passé.

Son positionnement et ses idées s'accroissent dans la scène 6 où il fait face à Antigone. Il se situe clairement comme un homme de pouvoir qui cherche à faire régner l'ordre et veut s'inscrire dans la modernité. Son champ lexical n'est pas sans évoquer celui de l'homme d'affaires (« perspectives d'avenir », « grands projets »). Créon incarne le monde du néolibéralisme.

Cette scène laisse apparaître les conflits majeurs de la pièce : la loi juridique qui s'oppose à la loi naturelle (4^{ème} réplique d'Antigone p. 21 et réplique de Créon p.22). Ainsi que modernité et tradition mises dos à dos. A la fin de la scène, se cristallise également l'opposition des deux personnages vis-à-vis du caractère sacré des corps des morts (p.23 et 24) qui permet d'aborder la notion de profanation.

Hémon et Ismène, une jeunesse désolée

Hémon, jeune combattant qui revient de la guerre assoiffé et marqué par les événements, est un personnage pris en tenaille entre son père et Antigone. Sa réplique « elle a peut-être tort mais toi aussi » (p.30) incarne parfaitement cette position. Au fil de la pièce, ce personnage s'affirme et se positionne peu à peu en faveur d'Antigone. Ainsi dans la scène 8, il soulève la question de l'imposture de Créon. Il évoque également le rythme rapide (trop rapide ?) de l'évolution vers la modernité (p.29), l'anéantissement de l'ancien qui accompagne cette évolution, allégorie d'une société qui se bâtit sans mémoire et dans l'oubli de son histoire. A travers les échanges entre le père et le fils, le comportement dictatorial de Créon se révèle. Hémon soulève la réalité : « Les vieillards ne la suivent pas, ils te craignent trop. Ils savent que tu as la force avec toi. » (p.29).

Las de la guerre et de la violence, Hémon apparaît comme un homme faible puisqu'il succombe aux charmes d'Ismène (scène 9). Il se transforme au fil de la pièce mais, contrairement à Antigone, manque de détermination. Comme une histoire qui se répète, la scène 14 ne manquera de rappeler la scène 1 tant les similitudes existent : au cimetière un personnage en tient un autre – mort – dans ses bras, un second personnage arrive et est rejeté par le premier. Une histoire qui se répète sauf qu'ici Hémon succombe à la violence face à cette provocatrice d'Ismène, figure d'adolescente qui incarne la jeunesse et vit dans l'instant présent. Ismène qui, tout comme Créon, use régulièrement d'un langage cru et violent, rejette la famille et aspire à oublier le passé et à vivre dans l'ivresse et la jouissance. Elle est le symbole d'une jeunesse perdue à l'image de sa dernière réplique (p.41), elle qui en opposition à Antigone en appelle à la vie : « ...nous, nous avons le devoir de vivre » (p.17) ou encore « Il faut vivre » (p.19).



© Emilie Lauwers

Pour aller plus loin

- De nombreuses thématiques et notions sont abordées ou sous-jacentes au texte. Cette pièce foisonnante offre la possibilité d'élargir le propos vers les coups d'état, les enfants soldats, le viol comme arme de guerre, les massacres, la profanation, la loi naturelle et la loi de l'Etat, modernité et archaïsme, l'opposition homme/bête, etc.
- Etant donné qu'il s'agit d'une réécriture contemporaine du mythe d'Antigone de Sophocle, l'étude de cette pièce peut être poursuivie ou préparée par un travail sur l'histoire du théâtre et plus particulièrement sur la naissance du théâtre grec et son lien avec la démocratie.
- Au sujet du lien entre l'écriture de ce texte et le contexte africain, se référer au dossier pédagogique du Théâtre le Rideau : http://www.rideaudebruxelles.be/images/stories/content/DPDA_Creverdamour.pdf

Le texte a été créé au rideau de Bruxelles, le 13/10/15, sous le titre *Crever d'amour*. Frédéric Dussenne était à la mise en scène, avec la complicité de Serge Aimé Coulibaly pour la chorégraphie.

Les photos qui illustrent l'article sont issues du spectacle et de l'affiche

Hélène Hocquet

